

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE BOISL'EAU

L'ÉCOLE ANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année.

Montréal, 11 Decembre 1880.

Numéro 11.

Au Lion d'Or

Entrez voir nos winecys à 10 c
Ils se vendent partout ailleurs à 15 c
Nos étoffes à robes à 10 c. se vendent partout ailleurs 15 c.
Nos draps pâles, ce qu'il y a de plus nouveau, toujours à prix réduits.
Fränge et satin pour garnitures.
Le taillage des manteaux, comme pour habits pour messieurs sont toujours gratis

Au No. 591, RUE Ste. CATHERINE
Letendre, Arsenault & Cie.

VIANDES I VIANDES

Allez à l'Étal de

JOS. LEVESQUE & Cie

Coin des Rues Labelle et Sainte-Catherine

Depuis plusieurs années que nous parlons du dépôt, où allons-vous le placer ? Enfin, il nous faut pas autant de temps pour décider où devons-nous acheter de bonnes viandes, légumes, volailles, etc. et à bon marché : c'est sans contredit à l'étal si populaire du Jos. Lévesque & Cie, coin des rues Ste. Catherine et Labelle, à des prix tout à fait surprenants, qui défient toute compétition. Venez voir et jugez par vous-même.

Donnez vos commandes et vous aurez entière satisfaction.

BARRE BARRÉ

20, Rue Notre-Dame

Maisons, Lots à bâtir, Scieries, Terres et Hypothèques à Vendre ou à Louer pour des parts

Des Sociétés de Crédit, Union St. Jacques, Métropolitaine, (un seul avec l'anglais), etc.

Une maison, rue Ste. Agathe, Ville St. Henri—Estimation de la propriété : \$1,000—à vendre pour \$1,000 en parts de Sociétés.
Société avec un magnifique pavillon, d'été, située dans le comté de Terrebonne, à quelques milles de St. Jérôme, en plein bois et en face du beau lac Missou; 25 acres de terre en bois de haut, maison, etc., le tout pour \$1,000, à \$1,500 en parts de Sociétés.
Société de St. Zotique, qui a coûté au total de \$7,000, et en opération, donne un profit net de \$10 à \$20 par jour, à vendre pour \$5,000 en parts de Sociétés.
Terre à St. Zotique, à trois arpents de Péglines, un des plus beaux sites à désirer. À vendre pour \$2,500 en parts de Sociétés.
Magnifiques lots à bâtir sur les rues St. Denis, Charrier, Victoria, etc., à vendre pour des parts de Sociétés.



LE RESULTAT PROBABLE DE L'ELECTION DE JOLIETTE.

GODIN.—Arrêtez ! arrêtez mon bon monsieur, je n'aime pas ce jeu-là, ça me fait trop mal au reus.
Me Couvino.—T'a voulu grimper le poulin, arrive qui plante, je t'amène jusque à Ottawa.

UN TYPE D'ABRUTI.

(Suite)

Et cependant, ainsi que l'avait dit un père Jean Froissart, il n'était bon à rien, parcequ'il était mobile, paresseux à faire arrêter ; rien qu'en le regardant, la roue d'un moulin, dédaigneux à l'excès de toute gloire, disait qu'il aimait mieux une mauviette en salmis que Napoléon et toutes ses batailles, nullement curieux, adorant une foule de choses que les adeptes seuls comprennent et pratiquent, sachant non seulement l'endroit de Paris où se boit le meilleur café, mais l'heure de la soirée où les cafetières échauffées le font meilleur, le mois de l'année où le huitres sont le plus savoureuses, le bureau de tabac où les cigares ont le goût le plus fin, le marchand de comestibles qui reçoit douze heures avant ses con-

frères les sardines fraîches de l'Océan. Il était, du reste, le plus habile homme de Paris pour donner à une pipe cette cuirasse noire et dorée qui ne s'obtient qu'en la bourrant et en la fumant avec une sagacité peu commune. C'était, de tous les habitués de l'estaminet hollandais, le premier colporteur de pipes. Il n'en manquait pas une. Si l'on voyait un homme religieusement accroupi sur une pipe enveloppée dans un linge humide, et fumant cinq heures de suite pour achever son expérience, on pouvait dire : « C'est Aristide Froissart. » Quel état pouvait raisonnablement convenir à une pareille organisation ? Par quel côté attacher à une profession un homme trop mou pour exécuter, trop spirituel pour vouloir se donner pour savant, trop savant pour se piquer de n'être que spirituel ? Il se bornait à vivre de la vie des sous, à manger la fortune de son père et un peu de la boire. Il y avait en lui de l'Aloïade, du Diogène, mais

par dessus tout du Froissort.

ENTREVUE DU PÈRE FROISSART DU MARQUIS DE NEUVILLETTE.

« Vous êtes toujours dans l'intention de donner votre fille à mon fils ? alla demander un jour le vieux Froissart au marquis de Neuvillette.

—Toujours, lui répondit celui-ci, puisque cela est convenu entre nous depuis avant qu'ils fussent nés.

—En ce cas, dit le vieux révolutionnaire, voici ce que je donne à mon fils : Cent mille francs comptant, Mon château de Vertumi, Mes terres de Grenouillère, Mes bois de Saint-Uran, Et mon hôtel du faubourg Saint-Honoré.

« Et vous, reprit Froissart, que donnez-vous à votre fille ?

Mon cher, lui répondit le marquis de Neuvillette, je lui donne exactement tout ce que vous donnez à votre fils.

Il est impossible de dire à un homme avec plus d'esprit et de courtoisie : « Vous êtes un voleur. »

Le mot avait trente-cinq ans de bouche. Le vieux Froissart en fut comme grisé.

UN MOT SUR SON ÉDUCATION.

Il était touchant de voir les privations que s'imposaient M. et Madame de Neuvillette pour donner une éducation accomplie à leur chère Adeline, et il faut le dire, des sacrifices étaient bien plus selon leur tendresse que selon la prudence et la saine raison. Que feroit leur fille de toutes ses sciences de tous ces arts d'agrément, sans une dot pour les faire pardonner ? Madame de Neuvillette avait, d'année en année, vendu toutes ses malines, toutes ses riches parures en point d'Alençon ; M. de Neuvillette ses habits de cour, dont quelques-uns portaient pour boutons des diamants de vingt-cinq louis la pièce, afin de payer les maîtres et répétiteurs d'histoire, les maîtres de géographie, les maîtres de dessin, les maîtres de danse, et surtout mais surtout les professeurs de piano.